jeunesse

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **11 (1965)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE ET L'ACTION SOCIALE D'ÉMILE BOREL

La jeunesse

Emile Borel est né le 7 janvier 1871 à Saint-Affrique dans l'Aveyron, seize ans et quatorze ans après ses deux sœurs.

Ce fut un enfant prodige. Saint-Affrique citait encore ses mots d'enfant en 1924. Plus tard, encore tout enfant, il lisait des livres de mathématiques. Des collègues de son père, croyant qu'il se vantait, apportèrent un ouvrage de Lefébure de Fourcy à ce gamin qui savait à peine lire. Il leur montra qu'il comprenait parfaitement ce dont il s'agissait.

Non seulement les mathématiques, mais toute « mécanique » l'intéressait et il fallait qu'il en comprenne « le système ».

Il fit ensuite ses études primaires à l'école privée dirigée par son père, pasteur à Saint-Affrique, puis, à onze ans, poursuivit ses études au Lycée de Montauban. Enfin, quelques années après, il vint à Paris en qualité de boursier au Collège Sainte-Barbe et suivit les cours du Lycée Louis-le-Grand pour la préparation à l'Ecole Normale Supérieure. Il le fit si bien qu'à dix-huit ans, il obtenait le premier prix au Concours général et était reçu premier à la fois à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale.

Il fut aussitôt sollicité de choisir l'Ecole Polytechnique. On vint même à Saint-Affrique pour exposer au père de Borel qu'en sortant de cette Ecole, Borel était assuré de trouver une situation brillante dans l'industrie et de pouvoir choisir, pour l'épouser, une riche héritière.

D'accord avec son père, Borel refusa. Ses conversations précédentes avec le grand mathématicien Darboux lui avaient fait comprendre qu'au sortir de l'Ecole normale, il pourrait se livrer à la recherche (en partie, grâce aux longues vacances d'été accordées par l'Université). D'autre part, il ne voulait pas, en entrant à l'Ecole polytechnique être astreint ensuite aux

servitudes mondaines, d'autant qu'il ne tenait pas au luxe. Enfin, il tenait avant tout à choisir une compagne dans un milieu intellectuel peu fortuné où elle aurait appris à apprécier la même échelle de valeurs que lui.

Nous allons voir que l'idéal qu'il s'était fixé, il allait bientôt l'atteindre et même le dépasser.

A partir de sa sortie de l'Ecole normale, il n'allait pas cesser de se livrer avec un éclatant succès à ses recherches.

Il était naturellement entré en contact avec le grand mathématicien Appell et avait eu ainsi l'occasion de rencontrer la fille aînée de celui-ci, Marguerite. Quoique l'aînée, elle était encore bien jeune. Mais, elle aussi, manifestait de bonne heure une vive intelligence qui avait attiré l'attention de Borel. Un jour, ayant sans doute des visées sur elle, il lui demanda son âge et fut surpris d'apprendre qu'elle n'avait que seize ans. C'était décidément trop tôt. Mais un peu plus tard, bien que de treize ans plus âgé qu'elle, il la demanda en mariage, et sa demande fut agréée.

Ainsi, se réalisa une union où les dons complémentaires de l'un et de l'autre allaient réagir heureusement.

M^me^ Marguerite Borel allait bientôt, sous le pseudonyme de Camille Marbo (Mar-bor), se faire connaître par ses romans et exercer pendant plusieurs années une action efficace comme présidente de la Société des Gens de Lettres.

De son côté, déjà au Collège Sainte-Barbe, Borel avait rencontré les plus brillants élèves des lycées provinciaux, d'origines ou de fortunes modestes. C'est ainsi que Borel y avait fait la connaissance d'Emile Herriot, futur président du Conseil, de Marcel Schwob et d'autres, qui l'avaient habitué à vivre dans un milieu de haute tension littéraire et intellectuelle (en même temps qu'assez bohème et très gai).

Plus tard, les relations de Borel et de sa femme avec les milieux scientifiques, puis avec les milieux littéraires, amenaient le couple Borel à connaître et fréquenter « l'intelligentsia » de l'époque. En particulier, Borel et sa femme se rendaient chaque semaine et passaient une partie de l'été chez l'historien Charles Seignobos où ils avaient l'occasion de rencontrer des journalistes, des diplomates et des hommes politiques.

L'amitié de Borel avec Paul Painlevé, futur président du Conseil, allait contribuer à faire entrer Borel dans la vie politique. (Ils furent entre autres, toute leur vie, les amis intimes de Jean Perrin, Paul Langevin, Charles Maurain, camarades ou voisins de promotion de Borel à l'Ecole normale). Charles Seignobos, comme Emile Borel, adorait les échanges d'idées mais n'admettait pas «le verbiage inutile», et sa devise était: « Pas de zèle. Pas de politesse conventionnelle. Pas de discours ».

Emile Borel dut beaucoup à ce milieu et à ce climat. Il n'hésitait pas à sacrifier une partie du temps qu'il consacrait aux recherches, quand il s'agissait pour lui d'entrer en contact avec une personnalité éminente, digne de son intérêt. C'est ainsi qu'il déjeuna, pendant plusieurs années, régulièrement, en tête à tête avec Paul Valéry, à la « Maison des X », pour parler mathématiques « sans mondains et sans femme » disait Paul Valéry.

« Partout, Emile Borel, doué d'un esprit extraordinairement vif, cueillait des enseignements, une documentation sur les situations politiques, littéraires, économiques, sociales du moment.»

« Borel se tient au courant de tout » disaient alors ses amis.

Mais, il n'aimait pas « le monde » tout court, qu'il continuait à trouver creux et qui lui, le trouvait solennel et ennuyeux, et non pas « brillant causeur » comme certains de ses confrères scientifiques.

C'est probablement sa fréquentation d'un cercle très étendu d'intellectuels, connus dans des domaines divers, qui l'amena à risquer une aventure. Bénéficiaire du Prix Petit d'Ormoy de 10.000 francs (francs de l'époque), il eut l'audace et le désintéressement d'utiliser cet argent (en 1906) pour fonder une nouvelle revue « La Revue du Mois ».

Il était, en effet, au moins assuré de trouver, pour cette revue, des auteurs compétents, parmi les intellectuels qu'il avait appris à connaître et à estimer.

La Revue du Mois se fit vite remarquer et apprécier et c'est seulement la guerre de 14-18 qui, après en avoir entraîné la cessation momentanée, fut la cause de difficultés financières contraignant Borel à arrêter la publication de sa revue.

Pendant cette même guerre (de 1914-18), alors que Madame Borel s'occupait avec dévouement, comme directrice, de l'hôpital de l'Ecole Normale, son mari s'occupa du service des inventions créé par Paul Painlevé et créa les « Sections de repérage par le son », qui rendirent de grands services aux armées; il commanda l'une de ces sections. Dans une autre était avec d'autres normaliens son neveu et fils adoptif, Fernand Lebeau, élève à l'Ecole Normale. Celui-ci, ayant demandé à partir sur le front, y fut tué. Borel qui l'aimait beaucoup, décida de le remplacer, mais eut à faire de nombreuses démarches pour obtenir d'être envoyé sur le front. « Je tiens à me battre » disait-il. « Il obtint d'être nommé commandant d'une batterie d'artillerie lourde qui circula de la Somme aux Flandres, subit de nombreuses pertes et valut à son chef deux très belles citations.»

L'HOMME

Nous allons maintenant essayer de tracer un portrait de Borel lui-même. Afin que ce portrait soit le moins subjectif possible, nous rassemblerons et nous confronterons les portraits qu'en ont faits quelques-uns de ceux qui l'ont approché de près.

Quand j'étais étudiant, Borel était assez corpulent et portait une large barbe noire. Plus tard, la corpulence a disparu et la barbe devenue grisonnante, s'est trouvée réduite à une barbiche. La photographie de Borel, prise à l'âge mûr et qui figure en tête du volume « Selecta », est d'une remarquable ressemblance. Elle respire l'intelligence. Et le regard scrutateur de Borel accentue l'impression d'autorité.

La constitution de Borel était robuste et c'est elle qui lui a permis d'atteindre 85 ans d'âge, malgré son emprisonnement par la Gestapo, plus tard, une fièvre dans les Indes, et enfin une chute dans le bateau qui le ramenait du Brésil quelques mois avant sa mort. Un collègue américain m'a dit « Borel était très fort; quand j'avais une trentaine d'années, je me trouvais participer avec lui à un Congrès tenu au bord de la mer. Nous étions alors convenus de faire ensemble un peu de natation.